

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 2, Hukovich, propriétaire, 938 rue du Canal.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour 815 de paiement. Nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. LE LOYER, ECRIVEZ-NOUS POUR UN PERMIS de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue 7^{me} Juillet. 22sept-1an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER. ECRIVEZ-NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 230 BATTISE MACHECA, NELLE-ORLEANS, L.N.E. 18sept-1an

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. Jobb, A. Newstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 301.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER — De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ON DESIRE ACHETER

ON DESIRE ACHETER — Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphonez. 482 Glover Furniture Co., 741 743 rue Baronne. 17oct-1m

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cocon étendu, adulte et en parfaite santé qui sera délivré 103 rue Dryades en ville. 26oct-1

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 2, Hukovich, propriétaire, 938 rue du Canal.

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 1573 rue Annapoconia. Phone Jackson 1072. 10oct-3m

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 222 rue Bernuda. Phone Algiers 407.

PERSONNEL

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et Diamants, vendus au plus bas prix. Mme H. Keil, 377 rue Royale.

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. O. Sedano dans toutes les dernières danses. Académie 521 rue Royale. On donne des leçons à domicile.

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entrée gratuite.

Reparations de meubles, tout travail garanti. C. C. Crum, 623 Royale. Ph. Ham. 353. mar-jeu-dim

ON DEMANDE — UNE PERSONNE QUI SACHE TRADUIRE CORRECTEMENT DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS. SE PRESENTER AU BUREAU DU JOURNAL.

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James W. Delaney, téléphone Uptown 2350 W. 1919 rue Marengo. 9-

ENTREPRENEUR — Pour tous travaux en Béton, Pavage et à l'épreuve des rats. Phone Hemlock 819-W ou écrivez à N. Seriel, 2759 rue Orébid. Satisfaction garantie. 9-

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneur et constructeur, soulèvement de maisons, placement de poutres et pavage. Phone Galvez 743-W. 3017 rue Baudin. 22sept-3m

NOUS garantissons nos travaux de pavage à l'épreuve des rats. Orleans Contracting Co., 322 rue Baronne. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis. 9-

QUINCAILLERIE, ETC.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont déballées en ville. Les ouvriers de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 439 rue Royale. Tel. Main 2682. 17mars-1an mar mer dif

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE..... \$ 950
1 REO USAGES..... 450
1 REO D'OCCASION..... 350
1 PEERLESS..... 2200
1 CAMION DE 3 TONNES..... 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10sept-1an

ACADEMIE DE DANSE.

L'ECOLE de danse du prof. Raber, à la Washington Artillerie, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous garantissons de vous apprendre à danser. Dix instructeurs assistent. Si vous n'avez pas réussi ailleurs venez nous voir. Essai gratuit. 10oct-2m

VENTES A L'ENCA

NOUS achetons des meubles. Venez aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Ecrivez-nous. STERN'S AUCTION EXCHANGE, 69-61 rue Commerce. 25sept-3m

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Yalle, près de Covington, Lne. S'adresser 329, rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Encansiers. 824 rue Commerce. Téléphone Main 1898. 9-

On mange des choux de Bruxelles et Madeleine en déchiqueté un avec ses doigts.

— Oh! petite sale! lui crie-t-on.

— Mais, papa, je regarde s'il y a un petit frère au fond.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements, bonnettes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France.

Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France on sera faite aux frais du gouvernement.

Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, téléphone Main 3624.

Bureau de l'Etat Civil — Mariages, Naissances et Décès — Inscrits dans les dernières 24 heures — Naissances.

Mme Henry Hess, une fille.
Mme John Bales, un garçon.
Mme Anthony E. Bourda, une fille.
Mme F. C. Bonnecaye, une fille.
Mme Joseph Catalano, un garçon.
Mme Henri Kirch, une fille.

Mariages.
Oliver Bourgeois et Mlle. Bernadette Dumesnil.
Joseph Robinson et Mlle. Callie Lee.

Décès.

Mme. Ellen Fairbanks, 50 ans, l'Hôpital de la Charité.
Mme. Veuve Patrick O'Connor, 70 ans, 442 Melpoment.
Mme. Veuve Joseph Echegabel, 58 ans, 1458 N. Robertson.
Mlle. Margaret Joekel, 80 ans, 2015 Joseph.
Justin C. Sculabene, 63 ans, 1924 St-Philip.
William Ellis, 20 ans.
Amy Vincent, 20 ans, l'Hôpital de la Charité.
Helen Noah, 1 mois, 2120 Huitième.
Lizzie Monroe, 75 ans, l'Hôpital de la Charité.
Louis Payne, 58 ans, l'Hôpital de la Charité.

La Couverture du Consul

L'autre jour, les Niçois virent avec stupefaction flotter à la fenêtre d'un immeuble de l'avenue Beaulieu un immense pavillon, orné de l'aigle impérial allemand. La foule s'amassa, gronda; elle s'appretait à ravager la maison et à faire un mauvais parti à ses hôtes, lorsque quelqu'un, prestement, arracha le malencontreux emblème, qui fut triomphalement porté au commissariat de police où tout — il était temps — s'expliqua.

Le pavillon était... un couvre-pieds que le consul d'Allemagne à Nice, M. Franour, avait reçu d'un de ses amis du Congo. Le

consul avait, à la déclaration de guerre, rallié son pays, et confié son appartement à un domestique qui, sans penser à mal, avait en vaquant à ses travaux de propreté, mis à la fenêtre le couvre-pieds armorié aux emblèmes du Kaiser.

Un Document

Le brigandage allemand dépeint par un officier saxon.

Parmi les documents pris récemment sur l'ennemi on a trouvé un calepin appartenant à un officier du 178e régiment d'infanterie (12e corps d'armée saxon), qui, comme la plupart des Allemands en campagne, écrivait son journal de marche, en notant ses impressions quotidiennes.

Les extraits de ce journal retranscrits ci-dessous sont édifiants et se passent de commentaires. Il est piquant de constater que les atrocités enregistrées depuis le début de la campagne se trouvent confirmées par un officier de l'armée allemande! Dans le carnet dont nous parlons, les notes vont du 9 août à fin septembre. Elles commencent dans la région de Gouvry, au nord-est de Houffalize. Le régiment passe à Hertzigny, Baclain, et marche sur le Mont-Leven.

Le 17 août, il se trouve dans cette dernière localité et voici la traduction fidèle des annotations relevées à cette date:

"Je visite le petit château qui appartient à un secrétaire du roi des Belges. Nos hommes se sont conduits comme des vandales. D'abord on a pillé la cave, puis on s'est rabattu sur les chambres et on y a tout bouleversé. On a même fait des tentatives d'effraction sur le coffre-fort. Tout est pêle-mêle: de magnifiques meubles, des soieries, des porcelaines brisées. Nos hommes ont emporté des tas de choses inutiles pour le plaisir de piller."

La brigade à laquelle appartient le 178e se dirige sur Marche. La chaleur est accablante et il y a beaucoup d'éclaboussés; le 21 août, l'officier saxon se trouve à Sauvigny; alerte la nuit: on fusille un Belge accusé d'espionnage. Le 28 août, dans une marche sur Lisogne, la compagnie s'égare. Elle est canonnée et se replie.

"Nos hommes disent qu'ils ne peuvent plus avancer parce que les francs-tireurs les fusillent des maisons. On s'empare des soldes, des francs-tireurs et on les place sur trois rangs pour qu'un même coup de fusil abatte trois hommes à la fois. Nous prenons position le long de la Meuse. La compagnie entre dans le village de Bouvines. Nos hommes se sont comportés comme des vandales. Tout a été bouleversé. "Le spectacle des cadavres de tous les habitants vint défrayer toute description." Il ne reste plus une seule maison debout. Nous retirons de tous les coins les survivants les uns après les autres "et on fusille en bloc, hommes, femmes et enfants, trouvés dans un cloître qui a été incendié."

Fusillades et incendies.

Le 26 août la colonne passe à Villers-en-Pagne. "La population avait averti les troupes, aussi mettons-nous le feu au village après avoir fusillé le curé et quelques habitants..." "Nous franchissons la frontière française et cantonnons à Guid'Ossus. Le village est en feu; cette pittoresque petite commune a été incendiée, bien qu'inoffensive. Un cycliste, en tom-

lant, avait fait partir son fusil. Il prétend aussitôt qu'on avait tiré sur lui. Là-dessus, on a jeté tous les habitants dans les flammes. De telles horreurs ne se reproduiront plus, j'espère. A Leppes, on a tué 200 habitants, parmi lesquels il devait se trouver des innocents. A l'avenir, on devra procéder à une enquête et établir la culpabilité des gens avant de les fusiller."

Le 29 août, combat violent derrière Dommercy. Les Saxons se mesurent avec les turecs, "qui se servent avec un admirable habileté des buissons pour se dissimuler. L'instruction de l'ennemi est remarquable pour la bonne utilisation du terrain."

Au commencement de septembre, le 178e est à Rehce. "L'intérieur des maisons est charmant. Il y a en France une classe moyenne qui possède des meubles magnifiques; partout des meubles de style, de belles soieries, mais dans quel état, grands dieux! tout est en morceaux. Les vandales (l'officier saxon tient à ce qualificatif) n'auraient pu commettre plus de dégâts. Les chefs de colonne en sont responsables, car ils auraient pu empêcher le pillage et la destruction. Les dégâts se chiffrent par millions! Les coffre-forts ont été forcés. Dans la maison d'un avoué, arrangée avec beaucoup de goût, on a brisé en mille morceaux une collection de vieilles faïences et d'objets d'art orientaux."

Simple avoué.

Mais la critique des actes commis par ses pairs n'empêche pas notre homme de chaperder à son tour. L'instinct tuteur a repris le dessus et il écrit naïvement: "Moi-même je n'ai pu empêcher d'emporter par-ci par-là des petits souvenirs (le mot est exquis). J'ai trouvé un superbe imperméable et un appareil photographique que je destine à Félix."

Après maints combats et des marches accablantes le 178e se trouve le 22 septembre à Anifontaine. L'officier saxon est démoralisé. "Je suis convaincu, écrit-il, que ce pays-ci nous servira de tombeau."

Ces arrêts dans les citations de ce journal intime qui n'était pas, certes, destiné aux lecteurs français. Il constitue un document accablant pour un ennemi qui nous fait une guerre de sauvages et qui se venge sur de paisibles habitants des échecs que lui ont fait subir nos troupes.

LA CAPTURE DU CAPITAL-NE DE RADOWITZ

Parmi les prisonniers allemands faits ces jours derniers figurait le capitaine de Radowitz, fils de l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Madrid et délégué à la conférence d'Algésiras.

L'escadron du capitaine de Radowitz s'était, dans une reconnaissance, aventuré si près des lignes françaises, que son effectif avait été fort réduit. Les survivants errants et affamés s'étaient réfugiés dans un bois.

Un brigadier de cuirassiers français, avec deux hommes, suivait la lisière de ce bois quand il vit sortir un capitaine, deux officiers et une dizaine d'hommes qui levaient les bras en l'air pour se rendre. C'était le capitaine de Radowitz et ses hommes.

Le brigadier soupçonneux, à

bon droit, exigea qu'ils jetassent leurs armes.

Et l'officier allemand, imité par ses compagnons, envoya loin de lui sa sabre et revolver.

Le brigadier se défilait toujours et son attitude restait menaçante.

— Voulez-vous, proposa le capitaine, qui parle un excellent français, que je descende de cheval et que je me couche par terre?

— C'est ça, couchez-vous par terre.

Et leur capitaine en tête, tous les cavaliers allemands, abandonnant leurs chevaux, se mirent dans cette humble posture.

Les trois cuirassiers s'approchèrent pour capturer ce groupe d'ennemis, quand d'autres cavaliers allemands, démontés eux-là et déjà sans armes, sortirent par petits groupes du bois et vinrent rejoindre leurs camarades.

C'est ainsi que trois cuirassiers ramenèrent à leur lieutenant ravi un capitaine, deux officiers et une cinquantaine de uhlands sur lesquels on trouva huit à neuf cents cartouches.

Le brigadier a été décoré.

Impressions d'Argentine

Nous recevons d'un de nos amis d'Argentine la lettre suivante, qui traduit bien l'état d'esprit du pays:

"Buenos-Ayres, le 21 sept. 1914. "Nous avons passé de bien mauvais quarts d'heure, quand nous avons vu, dans les premiers jours, les Allemands avancer si rapidement vers Paris; cependant, leur marche en avant était si précipitée, que même, quelques jours avant qu'ils fussent battus sur les bords de la Marne, nous avions confiance, convaincus qu'il se préparait quelque chose."

"Messieurs les Allemands qui, les premiers jours de ce mois, se montraient avec ostentation partout, à Buenos-Ayres, comme fiers de leur origine, chantant dans leurs brasseries et se groupant dans les rues, ont pour ainsi dire disparu de la circulation depuis un dizaine de jours; ils passent maintenant silencieux, isolés, et plutôt tristes, et c'est le meilleur gage pour nous que tout ne marche pas comme ils le voudraient."

"Je ne t'imagines pas combien est grande à Buenos-Ayres l'antipathie pour les Allemands, et le curieux est, que les Français, Belges et Anglais dont montre d'une grande modération, tandis que ce sont les Argentins qui, surtout, extériorisent leurs sentiments hostiles contre les Barbares, comme ils les appellent."

"Les horreurs et destructions de villes commises par la soldatesque allemande ont produit ici un effet détestable, et s'ils sont vaincus là-bas, ce dont personne ne doute plus ici, ils sont même

F. LAUDUM'ET, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président, F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

commercialement perdus pour bien longtemps, dans la République Argentine, où ils sont à peine défendus par quelques rares officiers argentins qui ont fait leurs études en Allemagne."

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) Tous les Dimanches

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 4:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des billets, ou téléphonez Main 200.

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 4:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des billets, ou téléphonez Main 200.

QUEEN-CRESTON ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Hot de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminal, rue du Canal. PHONE MAIN 200.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL.

Prochains départs pour le HAVRE

La Touraine..... 21 nov., 3 p. m.
Chicago..... 25 nov., 3 p. m.
Rochambeau..... 12 déc., 3 p. m.
La Touraine..... 19 déc., 3 p. m.
Chicago..... 23 déc., 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 302 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Il avait laissé tomber sa grecque de velours noir et ses longs cheveux blancs flottaient soulevés par le vent.

Les deux femmes s'approchèrent, guidées par la domestique.

— Monsieur le curé, commença la boutiquière, je vous amène une dame qui aurait quelques renseignements à vous demander.

Et promptement, elle se retira entraînant la bonne sous prétexte de voir le potager, mais en réalité pour laisser à Claire toute sa liberté.

La marquise demeura longtemps assise sous la tonnelle avec le vieux prêtre et quand, après plus d'une heure, la mercière reparut, la jeune femme avait les yeux rouges, mais le courage et l'espérance brillaient dans ses regards.

Elle prit congé du vieux curé, le remerciant vivement de ses bons conseils.

— Au revoir, lui dit-elle, en partant, je reviendrai bientôt, et je vous l'amènerai maintenant, j'en suis sûre, je ne doute plus.

— Vous avez raison, ma fille, Dieu est juste et il m'éprouve que pour mieux récompenser.

La marquise rentra le soir à son hôtel sans nouvelles, mais son cœur, pansé par une main habile, saignait moins douloureusement.

Sur la Piste.

La marquise n'avait rien trouvé; livrée à ses seuls sentiments maternels, elle n'avait pu obtenir aucun renseignement utile; mais Puyvardat, lui, n'était pas demeuré inactif, et, au moment où Claire versait des larmes sous la tonnelle du presbytère, il faisait son enquête et, mieux servi par sa vieille expérience d'homme d'affaires, il se vantait d'obtenir de meilleurs résultats.

Il avait été convenu, entre son associé et lui

que Puyvardat essaierait de débrouiller cette disparition sans avoir recours, du moins pour le moment, à un de ces limiers ordinairement employés dans les affaires difficiles qui coûtent d'habitude fort cher.

— Parbleu! avait dit Puyvardat, trois personnes ne disparaissent pas comme des muscades, et c'est bien le diable s'ils ne laissent pas de traces. Je vais essayer de gagner ces quarante mille francs. Et il essaya sans retard.

Une heure après la marquise il arrivait à Pontoise, et, avant de quitter la gare, il commençait son enquête sur place.

Il alla, sans autres détours, trouver le chef de gare et, après lui avoir fait passer sa carte, il lui dit:

— Monsieur, je sais que vos fonctions ne vous permettent pas de vous immiscer dans les affaires privées et cependant je viens vous demander votre concours.

Le chef de gare fit d'abord la grimace; seulement la mise très correcte, l'air compassé de Puyvardat lui imposèrent et celui-ci continua:

— Je suis chargé de distribuer une succession assez importante, dont de braves gens de Pontoise doivent avoir leur part; un parent éloigné et riche qui est mort juste au bon moment.

— Mais, dit le chef de gare, vous venez de le reconnaître vous-même, mes fonctions ne me permettent pas de m'immiscer dans des affaires privées.

— J'ai eu bien soin de vous le dire et je m'excuse de mon indiscrétion; mais il s'agit assés de rendre un gros service à de pauvres gens, et si vous pensez que j'ai abusé, ne m'en veuillez pas, j'ai péché par excès de désir de bien faire.

Le chef de gare était un brave homme; il se dit qu'après tout on ne pouvait pas lui de-

mander quelque chose de bien grave et puisqu'il s'agissait d'obliger de braves gens, il ne risquait rien que de faire une bonne action.

— Au fait, fit-il, en quoi puis-je aider à faire parvenir leur part de succession aux gens qui vous intéressent; sont-ils employés dans la gare.

— Nullement; mais vous pouvez me donner un renseignement sérieux qui me mettra sur la voie.

— La voie de Paris ou celle de Beauvais? dit le chef de gare en riant, heureux de placer un jeu de mots.

Puyvardat était enchanté; le chef de gare avait plaisanté, la glace était rompue, il pourrait en tirer quelque chose.

— Oh! très joli, fit-il avec un rire discret; précisément, vous pouvez me mettre sur la voie de Paris, peut-être.

— De qui s'agit-il?

— Des époux Mathurin.

Le chef de gare fit de la tête un signe indiquant que ce nom ne lui disait rien. Puyvardat continua:

— Ils sont à Paris puisqu'ils ont laissé leur mobilier ici.

— Les Mathurins habitaient Pontoise, ils ont disparu depuis quelques jours; ils ont quitté la ville sans que je ne sache de quel côté et je venais vous demander si, par un de vos employés, vous ne pourriez pas me mettre sur leur trace; je vous le répète, vous rendriez service à de braves gens.

— Comment voulez-vous que je sache? il passe de ces centaines de voyageurs tous les jours. D'ailleurs ce nom de Mathurin ne me dit rien, non, rien.

— Bien pourra-t-il nous renseigner.

Le chef de gare sortit sur le quai, suivi de Puyvardat.

— Tenez, précisément le voici, fit-il, en apercevant un homme d'une quarantaine d'années qui brouettait quelques colis postaux.

— Cyprien, fit-il, pouvez-vous donner un renseignement à monsieur?

En deux mots on le mit au courant.

— Les Mathurins? je je crois bien que je les connais; c'étaient mes voisins et leur jardin touchait à la cour de la maison où j'habite.

Puyvardat sentit qu'il s'approchait du but.

— Et savez-vous où ils sont?

— Ah! pour ça non; ils sont partis pour Paris, dites-vous ça?

— Parfaitement.

— Comment le savez-vous?

— Je les ai vus, tiens! Même que je les ai aidés à faire enregistrer leurs bagages.

— Et ils ont fait enregistrer pour...

— Pour Paris, que je vous dis, monsieur, pour Paris où ils se rendaient le Mathurin, sa femme et le petit, qu'ils gardaient censément en nourrice.

Puyvardat savait le commencement de ce qu'il voulait savoir; il remercia le chef de gare, glissa une pièce blanche dans la main de l'homme d'équipe et, ayant quitté la gare, pénétra dans la ville de Pontoise.

Il se rendit chez le démolisseur du pays et s'informa s'il n'avait pas fait le déménagement des Mathurins.